

FEMMES EN MÉDECINE

en l'honneur de Danielle Gourevitch

édité par

V. BOUDON-MILLOT, V. DASEN et B. MAIRE



Collection Médic@
Bibliothèque Interuniversitaire
de Médecine
Paris Descartes – CNRS – Paris Sorbonne

De Boccard *Édition-Diffusion*
Paris, 2008

LA PETITE FILLE ET LE MÉDECIN. À PROPOS D'UNE ÉTIQUETTE DE MOMIE D'ÉGYPTE ROMAINE

Véronique Dasen
Université de Fribourg

Les thèmes de la médecine et de la maternité s'associent parfois de manière inattendue comme en témoigne une étiquette de momie d'Égypte romaine qui allie ces deux sujets chers à Danielle Gourevitch. D'apparence modeste, l'objet livre un nouveau témoignage sur les stratégies des Anciens face à la douleur d'une mort prématurée et sur les différentes manières culturelles de la surmonter. Il offre aussi probablement une représentation inhabituelle d'un médecin et de son équipement.

L'étiquette provient d'une tombe découverte à Hawara, la nécropole d'Arsinoé, métropole du Fayoum, au nord-est de la pyramide¹. Les notes sommaires de W.M.F. Petrie permettent de reconstituer son mobilier. Conservé au musée d'Édimbourg, l'ensemble est composé d'une momie féminine accompagnée d'une série d'objets (fig. 1 a-b) : une planchette en bois peinte, percée d'un trou, six petites fioles en verre, deux figurines en faïence, deux boîtes, l'une rectangulaire, en bois, incrustée d'os, l'autre ronde, en ivoire, ainsi que deux miroirs. Le type de cartonnage et de bandelette, ainsi que le style des dessins de l'étiquette, amènent à dater la momie au début du 1^{er} siècle apr. J.-C.²

La qualité de l'enveloppe de la momie est remarquable. Au moment de la découverte, un tissu la recouvrait entièrement pour la protéger. Dans la tradition pharaonique, le masque en stuc peint et doré représente une femme au visage souriant, les oreilles ornées de boucles en relief, une lunule dorée

1 W.M.F. Petrie, *Roman Portraits and Memphis* (iv) (BSA 17), London, 1911, p. 20, pl. xiv ; S. Walker, M. Bierbrier (éd.), *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt*, London, 1997, n^{os} 60-73, p. 82-84.

2 Je remercie L.-A. Liddiard, B. Manley et J. Tate pour les informations complémentaires relatives à cet ensemble.

Fig. 1a

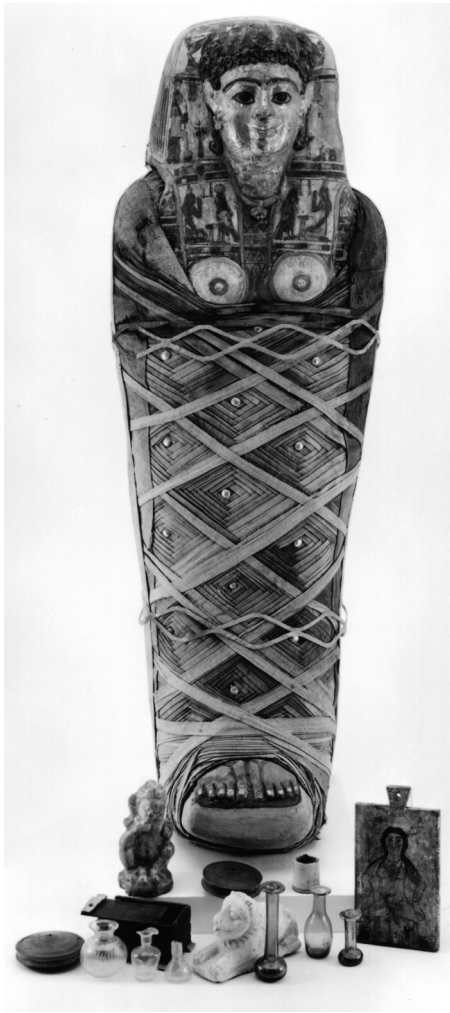
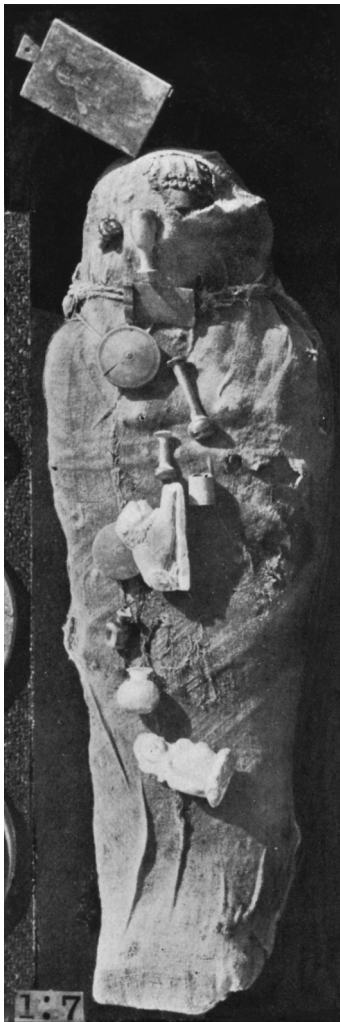


Fig. 1b



en pendentif autour du cou. Ses traits sont ceux d'une adulte, comme ses seins nus bien formés³. Un examen au scanner a cependant révélé que la défunte est en réalité une petite fille de cinq à sept ans. Ce décalage entre l'âge réel du mort et l'apparence générique de l'enveloppe anthropoïde n'est pas exceptionnel⁴. Le bandeletage très élaboré forme un motif rhomboïdal caractéristique de la nécropole de Hawara ; au centre des losanges sont incrustés des clous en stuc doré qui rehaussent la richesse de l'ensemble⁵. Un cartonnage recouvre les pieds dont les ongles sont peints de rehauts dorés.

Le choix des offrandes funéraires, ainsi que leur emplacement sur l'enveloppe de la momie au moment de la découverte, ne sont pas anodins (fig. 1b)⁶. Deux miroirs, à la fois des articles de toilette et des attributs de la séduction féminine, étaient déposés, l'un au-dessus du sein droit, l'autre sur le ventre, deux sites corporels qui soulignent l'identité sexuée de la fillette et la finalité de sa beauté, la procréation⁷. La figurine de lion se trouvait sur le

3 Sur ce type de masque, K. Parlasca, *Mumienporträts und verwandte Denkmäler*, Wiesbaden, 1966, p. 108-112, spéc. p. 109 ; G. Grimm, *Die römischen Mumienmasken aus Ägypten*, Wiesbaden, 1974, p. 48-49 ; p. 127, B3.

4 Cf. la « jeune fille dorée » du Caire, Musée égyptien CG 33216 ; S. Doxiadis, *Portraits du Fayoum. Visages de l'Égypte ancienne*, Paris, 1995, figs 59-60, p. 71, ou le cartonnage avec portrait peint d'un garçon à Heidelberg Universität 501 ; E. Feucht, *Vom Nil zum Neckar: Kunstschatze Ägyptens aus pharaonischer und koptischer Zeit an der Universität Heidelberg*, Berlin, 1986, p. 129, n° 286. Cette pratique est ancienne en Égypte, voir le catalogue et la discussion de C. Spieser, « Cercueils d'enfants dans l'Égypte ancienne et tardive », dans F. Gusi (éd.), *Arqueología de la muerte en la población infantil*, Barcelona, sous presse, spéc. le cercueil de Ta-irit-sekheru du Nouvel empire, fig. 10.

5 P. ex. S. Doxiadis, *op. cit.* n. 4, p. 40, figs 10-12.

6 W.M.F. Petrie, *op. cit.* n. 1. Sur l'approche actuelle de ce type d'objets, qui ne sont pas des jouets, voir I. Papaikonomou, « L'interprétation des 'jouets' trouvés dans les tombes d'enfants d'Abdère », dans A.-M. Guimier-Sorbets, M. Hatzopoulos, Y. Morizot (éd.), *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine*, Athènes, 2006, p. 239-249 ; *ead.* et K. Kallintzi, « A methodological approach to funeral goods offered to children in ancient Abdera », dans A. Brauer, C. Mattusch, A. Donohue (éd.), *Common Ground: Archaeology, Art, Science and Humanities: The Proceedings of the 16th International Congress of Classical Archaeology*, Oxford, 2006, p. 480-484.

7 Cette disposition a des parallèles : un miroir était déposé sur le ventre ou pubis d'une jeune fille à Patras ; I. Papaikonomou, *Nécropoles et pratiques funéraires de Patras*, Mémoire master, Paris x-Nanterre, 2000, p. 82-96 ; voir aussi F. de Polignac, « Sexe et genre dans les rites funéraires grecs : quelques aperçus », dans L. Baray, P. Brun et A. Testart (éd.), *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale, Actes du colloque interdisciplinaire de Sens, 12-14 juin 2003*, Dijon, 2007, p. 351-358, spéc. p. 352-353.

miroir au niveau de l'estomac, tournée en direction de la tête de la momie. S'agit-il d'une coïncidence ? Il est tentant de faire le lien entre sa position et la fonction protectrice du lion envers l'ensemble ventre-stomac-matrice sous la forme du dieu à tête de lion Chnoubis, très populaire dans la magie de l'époque romaine⁸. À la hauteur des genoux de la fillette, une statuette en faïence bleue représente le jeune Harpocrate accroupi, emblème de l'enfance que l'on protège, caractérisé par sa grosse mèche de cheveux sur le côté droit de la tête et son doigt dans la bouche⁹.

Mais l'objet le plus remarquable est la tablette de bois peint polychrome qui se trouvait au-dessus de la tête de la momie (fig. 2, a-b). Par sa matière, sa forme et ses dimensions, elle appartient à la catégorie des « étiquettes de momie »¹⁰, réalisées principalement en bois, mais aussi en calcaire, faïence ou terre cuite, dont la fonction principale était d'identifier le mort et de l'accompagner de l'atelier des embaumeurs à la nécropole, attachée au corps par une ficelle¹¹. Écrites en grec ou en démotique, elles indiquent d'ordinaire le nom, la filiation et l'origine (toponyme) du défunt ; l'âge est parfois précisé, ainsi que la profession du mort ou celle de son père. Citons ainsi l'étiquette du petit « Apollonios, fils d'Apollonios, médecin (*iatros*), et de Matrona, sa mère, il vécut un an, sept mois et dix-neuf jours¹² ». Sur les exemplaires bilingues, la face en grec donne l'identité du défunt, l'autre reproduit une formule religieuse égyptienne traditionnelle en démotique.

Si la majorité des étiquettes semble avoir servi à identifier le corps pour son traitement et son transport, J. Quaegebeur et B. Boyaval ont montré que d'autres usages peuvent être envisagés. Certaines étiquettes compor-

8 Sur Chnoubis, voir p. ex. A. Delatte, Ph. Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris, 1964, p. 54-73.

9 Cf. C. Andrews, *Amulets of Ancient Egypt*, London, 1994, p. 69-73, sur l'usage d'amulettes en forme de parties du corps pour régénérer le défunt, et de manière générale la logique de leur distribution sur le corps du mort.

10 J. Quaegebeur, « Mummy labels : an orientation », dans E. Boswinkel, P. W. Pestman (éd.), *Textes grecs, démotiques et bilingues*, Leiden, 1978, p. 232-259 ; id. s.v. « Mumienetiketten » dans W. Helck, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie* IV, Wiesbaden, 1980, p. 216-217 ; B. Boyaval, « Conclusions provisoires sur les étiquettes de momies en langue grecque », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 86, 1986, 37-89. Voir aussi G. Nachtergaele, « Étiquettes de momies. Éditions, notes critiques, bibliographie », *Chronique d'Égypte* 78, 2003, 251-276.

11 Cf. la ficelle sur la momie d'Hermione *grammatikè*, S. Doxiadis, *op. cit.* n. 4, p. 140, fig. 72.

12 G. Nachtergaele, *op. cit.* n. 10, n° 12, p. 264-265 (*T. Alex.* 4592). L'auteur cite une deuxième étiquette qui est peut-être celle de l'épouse du même médecin : « Matrona, femme d'Apollonios, médecin, elle vécut 30 ans, 1 mois, 15 jours ».



Fig. 2a



Fig. 2b

tent une formule d'offrande analogue à celle des stèles funéraires et semblent avoir eu une fonction commémorative similaire¹³ ; leur texte et leur décor peuvent aussi manifester un souci particulier pour la survie du mort et la préservation de son corps¹⁴. C'est dans cette catégorie que nous plaçons la planchette d'Édimbourg.

De forme rectangulaire, avec une anse en queue d'aronde percée d'un trou de suspension, de taille relativement grande (15,9 x 8,7 cm), la tablette porte sur chaque face un motif peint sur une couche de fond blanche. Les étiquettes illustrées sont relativement inhabituelles, et plus rares encore celles dont le support est spécialement apprêté pour recevoir un dessin¹⁵. On y trouve des sujets qui appartiennent au répertoire funéraire : des divinités comme Anubis, Bès, Osiris, Oupouaut, sous forme humaine ou animale (chien, ibis, faucon, cobra), des animaux sacrés (poisson, oiseau-Bâ, scarabée Khepri), et des symboles religieux (palme, signe *ankh*). Des scènes plus complexes se rapportent à la momification¹⁶. Exceptionnellement, la planchette livre le portrait rudimentaire du défunt. Sur un bois conservé au musée du Louvre, la défunte, de face, accomplit une libation sur un autel à corne selon un schéma iconographique bien attesté sur les stèles funéraires en pierre¹⁷. Dans cette série, l'étiquette de la momie d'Édimbourg présente une iconographie au premier abord insolite, mais qui peut être interprétée à

13 À côté du grec *tabla*, en démotique *wjt*, elles sont parfois désignées par le terme *stèlè* ; J. Quaegebeur 1980, *op. cit.* n. 10.

14 Voir p. ex. le sarcophage d'enfant avec une planchette portant l'oiseau-Bâ, Heidelberg Universität 17 ; E. Feucht, *op. cit.* n. 4, p. 128, n° 285. Dessins avec une scène d'embaumement : Londres, British Museum EA14438 ; W. Spiegelberg, « Zwei Inschriften der Spätzeit », *Journal of Egyptian Archaeology* 15, 1929, p. 80-83, pl. xvii ; C. Andrews, *Egyptian Mummies*, London, 1994, p. 30, fig. 30 ; S. D'Auria et al., *Mummies and Magic. The Funerary Arts of Ancient Egypt*, Museum of fine Arts Boston, Boston, 1988, p. 229, n° 184.

15 G. Möller, *Demotische Texte aus den königlichen Museen zu Berlin*, 1, *Mumienbilder*, Leipzig, 1913, n°s 60, 62, 72, 123. Pour un inventaire préliminaire de ces tablettes illustrées, voir J. C. Shelton, « Mummy tags from the Ashmolean Museum, Oxford », *Chronique d'Égypte* 45, 1970, p. 335, notes 7-10 ; F. Baratte, B. Boyaval, « Catalogue des étiquettes de momies du Musée du Louvre », *Cahier de recherche de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille (CRIPEL)* 4, 1976, p. 161 et tableau p. 257 ; J. Quaegebeur 1978, *op. cit.* n. 10, p. 240 ; G. Nachtergaele, *op. cit.* n. 10, p. 261-262 (chien Anubis avec la clé de l'Hadès).

16 *Op. cit.* n. 14 ; voir aussi l'étiquette en pierre à Londres, Petrie Museum, UC 39590.

17 F. Baratte, B. Boyaval, *op. cit.* n. 15, n° 801 ; G. Nachtergaele, *op. cit.* n. 10, p. 262-263. Autres portraits : Louvre 296 (Baratte / Boyaval, n° 429), E 9457 (Baratte / Boyaval, n° 807).

la lumière de pratiques répandues en Méditerranée antique face aux morts prématurées, objets de soins particuliers.

ENCORE « BAUBÔ » ?

Sur la face A (fig. 2a), visible lors du dégagement de la momie, une femme nue, les cheveux dénoués, se tient assise sur un tabouret à trois pieds, les jambes écartées, les mains posées sur les genoux. Sa position, associée à la taille de ses seins gonflés et à l'arrondi de son ventre au nombril proéminent, évoque une scène d'accouchement. Une gemme magique en jaspe rouge conservée au British Museum (fig. 3) montre une femme nue dans la même posture, les cheveux dénoués, mais les mains posées sur les accoudoirs d'un siège obstétrical plus élaboré¹⁸.



Fig. 3

Quelques détails insolites indiquent que la tablette ne figure pas une scène d'accouchement réaliste. Alors que les recettes magiques conseillent de ne garder aucun lien qui pourrait entraver par sympathie le bon déroulement de la délivrance¹⁹, la femme porte de nombreux bijoux à valeur prophylactique : une longue chaîne de

18 Le n° d'inventaire moderne [19]11.201 est peint au-dessus de la tête du personnage. Sur l'usage de briques ou de sièges d'accouchement en Égypte ancienne, E. Feucht, « Der Weg ins Leben », dans V. Dasen (éd.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre-1er décembre 2001*, Fribourg/Göttingen, 2004, p. 46-49, figs 2-8, spéc. fig. 5 (femme assise sur un siège bas à accoudoirs, les mains posées sur les genoux, relief ptolémaïque de Dendérah, Le Caire, Musée égyptien 40.627). Sur les sièges d'accouchement d'époque romaine, Soranos, *Maladies des femmes* 11.1 (Paris, CUF 1990) ; D. Gourevitch, « La gynécologie et l'obstétrique à l'époque impériale », dans W. Haase (éd.), *ANRW* 11.37.3, Berlin/New York, 1996, p. 2083-2146. Gemmes similaires, V. Dasen, « Représenter l'invisible : la vie utérine sur les gemmes magiques », dans V. Dasen (éd.), *L'embryon humain à travers l'histoire. Images, savoirs et rites*, Gollion, 2007, p. 41-64.

19 Voir dans ce volume l'article de P. Gaillard-Seux.



Fig. 4

perles et un collier où pend une lunule²⁰, des bracelets en forme de serpent aux bras et aux poignets, et peut-être aussi des anneaux de cheville au-dessus de ses bottines.

Sa position et ses attributs la rapprochent des figurines dites de « Baubô », très populaires en Égypte romaine sous la forme de terres cuites²¹. Le type représente une femme nue, aux seins lourds, le ventre proéminent. Souvent elle porte des bijoux, les pieds chaussés

comme le personnage de l'étiquette. Sa pose se décline dans toutes sortes de variantes : d'ordinaire le personnage est assis ou accroupi, les jambes écartées, les genoux parfois repliés. Ses mains reposent sur ses genoux (fig. 4)²², ou ses coudes s'y appuient (fig. 5)²³ ; parfois sa main droite touche son sexe. Cette pose impudique la fait entrer dans la catégorie des représentations auxquelles l'indécence confère une force apotropaïque. Sa valeur protectrice peut être soulignée par la présence d'un œil prophylactique (fig. 5)²⁴. Ce type de personnage est bien attesté sous la forme de pendentifs répan-

20 Sur la valeur des lunules, H. Wrede, « *Lunulae im Halsschmuck* », dans *Wandlungen. Studien zur antiken und neuen Kunst. Festschrift E. Homann-Wedeking*, Bayern, 1975, p. 243-254 ; V. Dasen, « Amulettes d'enfants dans le monde grec et romain », *Latomus* 62, 2003, p. 275-289.

21 Sur l'origine de cette appellation moderne fautive, F. Dunand, « Une « pseudo-Baubô » du Musée de Besançon », dans H. Walter (éd.), *Hommages à Lucien Lerat*, Paris, 1984, p. 263-270 ; Th. Karaghiorga-Stathacopoulou, s.v. « Baubo », dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* III, Zürich / München, 1986, p. 87-90.

22 G. Nachtergaele, « Un sacrifice en l'honneur de « Baubo » : scènes figurées sur un moule cubique de l'Égypte romaine », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion: the Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, Leuven, 1998, p. 159-177.

23 P. Perdrizet, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*, Nancy, 1921, p. 123-124, pl. 82, n° 338.

24 Voir aussi la terre cuite de la même collection avec une femme accroupie au-dessus d'un œil ; P. Perdrizet, *ibid.*, p. 124-125, n° 345.

dus en Égypte et au-delà, des amulettes destinées à favoriser la fécondité féminine et à protéger la femme enceinte (figs 6-8)²⁵.

Dans le cadre domestique, ces « Baubô » appartiennent, comme les figurines en terre cuite d'Isis-Aphrodite nues, aux avatars des « figurines de fécondité » d'époque pharaonique associées au culte de la prospérité familiale²⁶. En contexte funéraire, la fonction des « Baubô » en terre cuite a peut-être été d'assurer la renaissance du défunt et sa sexualité dans l'au-delà, à l'instar des « concubines du mort » plus anciennes²⁷.



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8

- 25 Ch. Herrmann, *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen Bibel + Orient der Universität Freiburg, Schweiz, Freiburg/Göttingen*, 2003, p. 87, n^{os} 405-406, pl. lv. Sur la variante figurant Omphale, V. Dasen, « Le secret d'Omphale », *Revue archéologique*, sous presse.
- 26 F. Dunand, *Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte, Musée du Louvre, Département des antiquités égyptiennes*, Paris, 1990, p. ex. n^{os} 327-339 (Isis nue), n^{os} 561-569 (« Baubô »).
- 27 G. Pinch, « Childbirth and female figurines at Deir el-Medina and el-Amarna », *Orientalia* 52, 1983, 405-414 ; ead., *Magic in Ancient Egypt*, London, 1994, p. 126, fig. 65. Pour l'époque romaine, voir p. ex. la « poupée » en terre cuite peinte de la nécropole de Douch, F. Dunand, R. Lichtenberger, *Les momies et la mort en Égypte*, Paris, 1998, p. 123 (fig.), et F. Colin, avec la collab. de S. Zanatta, « Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005) », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 106, 2006, p. 21-56.

Des figurines en terre cuite de femmes assises par terre, mains levées, longtemps prises pour de simples poupées-jouets, furent également découvertes par W.M.F. Petrie sur le site de Hawara ; l'une d'elle provient d'une tombe d'enfant ou de jeune fille et se trouvait associée à un ensemble d'objets liés à l'identité féminine et au mariage (sandales, modèle de lit, fuseaux, divers articles de toilette – notamment une boîte en forme de grenade –, peigne, filets de résille pour les cheveux) (fig. 9)²⁸. Leur fonction funéraire



Fig. 9

semble rejoindre un souci commun à la plupart des sociétés de Méditerranée ancienne : procurer une « bonne » mort à une jeune fille décédée prématurément en lui assurant la réalisation dans l'au-delà de son destin de femme : être mariée et engendrer des enfants. Cette croyance trouve dans chaque culture une expression différente. En Grèce classique, le mobilier funéraire peut reproduire en miniature l'équipement d'une mariée, y compris un

28 « Grave of a child » (fin 11^e s.) : W.M.F. Petrie, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, London, 1889, p. 12, pl. xix ; *id.*, *Objects of Daily Use*, London, 1921, p. 61-62, pl. L1v ; S. Walker, M. Bierbrier, *op. cit.* n. 1, p. 210-214, n^{os} 304-336. Sur les variantes de « poupée » plus rudimentaires en pain, B. Bruyère, *Fouilles de Deir el-Médineh (1934-1935)*, 11, *La nécropole de l'est* (FIFA0 15), Le Caire, 1937, p. 170-171 ; C. Spieser, *op. cit.* n. 4, fig. 4.

modèle réduit de ses bottines, complété par une « poupée » articulée qui constitue le double de la jeune fille²⁹ ; ailleurs une dînette ou d'autres attributs de ses activités d'épouse construisent l'image sociale de la disparue en anticipant son vécu inachevé³⁰. Dans ce contexte funéraire, la procréation peut être évoquée de manière variée. À l'image de « Baubô » sur l'étiquette d'Édimbourg fait écho le motif érotique d'une lampe dans la tombe d'une fillette de six à sept ans de la région d'Apt³¹.

UN TAILLEUR OU UN MÉDECIN ?

La face B (fig. 2b) représente un homme assis sur un fauteuil à haut dossier, drapé d'un himation, la main droite posée sur la poitrine, le visage de face, avec des cheveux frisés et une barbe fournie à la mode romaine³². Devant lui se trouve un braséro ou un autel circulaire où brûlent des charbons et peut-être aussi des boulettes d'encens³³. Le peintre a ajouté deux accessoires qui devraient permettre d'identifier l'homme, mais dont l'interprétation est débattue.

29 Voir p. ex. la tombe d'Attique avec le nécessaire en miniature d'une épousée dans J. Larson, *Greek Nymphs. Myth, Cult, Lore*, Oxford, 2001, p. 101-107, fig. 3.4 ; V. Dasen, « Les lieux de l'enfance », dans H. Harich-Schwarzbauer, Th. Späth (éd.), *Gender Studies in den Altertumswissenschaften. Räume und Geschlechter in der Antike*, Trier, 2005, p. 59-81, fig. 8 ; I. Papaikonomou, « Enfance et identité sexuée dans les cités grecques », dans F. Gusi (éd.), *op. cit.* n. 4. Voir aussi la tombe à ciste de la jeune fille du tumulus de la nécropole nord de Pherai avec une poupée en ivoire, trois paires de sandales, des peignes, alabastres et autres objets de toilette ; V. Adrymi-Sismani, *Athens Annals of Archaeology* 16, 1983, p. 23-42, spéc. p. 29-31.

30 S. Martin-Kilcher, « *Mors immatura* in the Roman world – a mirror of society and tradition », dans J. Pearce, M. Millett, M. Struck (éd.), *Burial, Society and Context in the Roman World*, Oxford, 2000, p. 63-77.

31 A. Dumoulin, « Recherches archéologiques dans la région d'Apt », *Gallia* 16, 1958, p. 216, fig. 21b. Cf. le hochet en forme de buste féminin, évocation d'un corps enceint, dans la tombe d'une fillette à nouveau de six à sept ans à Rome (Via Nomentana) ; A. Rotloff, *Lebensbilder römischer Frauen*, Mainz am Rhein, 2006, p. 20, fig. 7. Sur le symbolisme du grelot, V. Dasen, « Femmes à tiroir », dans *ead.* (éd.), *op. cit.* n. 18, p. 127-144.

32 G. Grimm, *op. cit.* n. 3, p. 48, pl. 9, 3.

33 Autel circulaire : F.A. Hooper, *Funerary Stelae from Kom Abou Billou*, Ann Arbor, 1961, n^{os} 183-184, pl. XIII c et d ; S. Walker, M. Bierbrier, *op. cit.* n. 1, n^{os} 286-288.

Le premier objet, dans la main gauche du personnage, présente d'un côté un bout arrondi, de l'autre deux parties allongées et renflées aux extrémités pointues. W.M.F. Petrie y a reconnu des ciseaux à ressort, ou forces (en latin *forfex*, en grec *psalis*), en forme de U, formés d'une seule pièce, sans pivot, en fer ou en bronze; il propose d'identifier l'homme à un tailleur, une interprétation reprise dans la plupart des commentaires postérieurs³⁴. Les ciseaux ont cependant pu servir à d'autres usages. À côté des sources écrites³⁵, l'archéologie en a livré de différentes tailles dans le contexte de la vie agricole, artisanale et de l'élevage, comme dans celui de la toilette et des soins corporels³⁶. L'usage de ciseaux est bien attesté en médecine. E. Künzl en a répertorié dans cinq tombes assurées de médecins³⁷. À Nimègue

- 34 W.M.F. Petrie, *op. cit.* n. 1, p. 20 : « A tailor of literary tastes ». P. ex. A.K. Bowman, *Egypt after the Pharaohs*, Oxford, 1990, p. 111, fig. 65 (« a draped man, perhaps a tailor [...] holding scissors »). J. Quaegebeur 1978, *op. cit.* n. 10, p. 240, voit des sandales. Seuls S. Walker et M. Bierbrier, *op. cit.* n. 1, suggèrent « a man of learning, perhaps a doctor ». Le geste de l'homme pourrait évoquer un acte d'offrande, fréquent sur les stèles funéraires, mais les pinces métalliques utilisées pour déposer des boulettes d'encens sur l'autel sont de forme plus mince et allongée; voir p. ex. le relief du Nouvel empire avec un prêtre déposant avec une longue pince des boules d'encens sur un autel; A. Eggebrecht (éd.), *Suche nach Unsterblichkeit. Totenkult und Jenseitsglaube im Alten Ägypten, Römer Pelizaeus Museum Hildesheim*, Mainz, 1990, p. 97, n° T 36 (inv. 1873).
- 35 S. Reinach, s.v. « Forfex », dans Ch. Daremberg, E. Saglio (éd.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1896, p. 1241-1243. P. ex. Columelle, *De re rustica*, XII.44.4 (vigne).
- 36 Voir p. ex. W.H. Manning, *Catalogue of the Romano-British Iron Tools, Fittings and Weapons in the British Museum*, London, 1985, p. 34-35; A. Duvauchelle, *Les outils en fer du Musée Romain d'Avenches*, Avenches, 2005, p. 76-78, pl. 38-41. Voir aussi M.R. Notis, A.N. Shugar, « Roman shears: metallography, composition, and a historical approach to investigation », dans *Proceedings of the Archaeometallurgy in Europe Conference, Milan, Italy, sept. 24-26, 2003*, 1, Milano, 2003, p. 109-118 <<http://www.lehigh.edu/~inarcmet/papers/Notis%20Shugar%202003.pdf>>
- 37 E. Künzl, *Medizinische Instrumente aus Sepulkralfunden der Römischen Kaiserzeit*, Bonn, 1983, p. 20 et tableau 2 a,b, p. 7-8. On relèvera la grande taille des ciseaux en fer de la tombe de médecin de Nea Paphos (fin II^e s. / début III^e s. apr. J.-C. : 19.7 cm), comme ceux de la tombe du IV^e s. apr. J.-C. à Gadara (19.4 cm); D. Michaelides, « A Roman surgeon's tomb from Nea Paphos », *Report of the Department of Antiquities of Cyprus*, 1984, Nicosia, 1984, 315-332; E. Künzl, Th. Weber, « Das spätantike Grab eines Zahnarztes zu Gadara in der Dekapolis », *Damaszener Mitteilungen* 5, 1991, 81-118, spéc. p. 89-90, fig. 5. Signalons qu'à Avenches, un exemplaire en fer (inv. 70/07416, 70/07417, L. 11.5 cm) provient de l'*insula* 10 où 21 instruments médicaux ont été identifiés, un deuxième (inv. 81/00703, L. 9.6 cm) de l'*insula* 23 qui a livré 16 instruments, un troisième (inv. 74/06046, L. 9.6 cm) de Conches-Dessous, carré Q 9 avec 4 instruments; A. Duvauchelle, *op. cit.* n. 35, p. 77, cat. 224, pl. 41. Je remercie C. Meystre de m'avoir



Fig. 10

(fig. 10), les ciseaux en fer font partie d'un assortiment très complet d'instruments médicaux (scalpels, cautères, pincettes, sondes, crochets, coffret à médicaments) découverts dans un sarcophage du III^e s. apr. J.-C.³⁸ Nous ajouterons à cette liste les ciseaux en bronze d'une tombe à incinération de la rue Richard-Wagner de Cologne qui contenait également une tablette en pierre pour la préparation de médicaments, diverses spatules et sondes auriculaires ainsi que le manche d'un scalpel³⁹. Un rapport de fouilles de 1887 signale aussi dans la *Casa del Medico Nuovo* à Pompéi un spécimen aujourd'hui perdu qui faisait peut-être partie de l'équipement d'un praticien⁴⁰.

Plusieurs textes médicaux décrivent leur fonction qui va de la coupe des cheveux, parfois partie intégrante du traitement, à, plus rarement, une opé-

procuré la liste d'inventaire de ces forces et de leur contexte. Sur les instruments médicaux d'Avenches (sans les ciseaux), M. Hirt, « Les médecins à Avenches. Étude basée sur l'ensemble du matériel pouvant se rapporter aux médecins sur le site de l'antique Aventicum », *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 42, 2000, p. 93-133.

38 Alliage de bronze et fer, L. 13.2 cm ; E. Künzl 1983, *op. cit.* n. 37, p. 93-95.

39 F. Naumann-Steckner, *Tod am Rhein. Begräbnisse im frühen Köln. Ausstellung Köln*, Köln, 1997, p. 77, n° 7 (tombe 100/101). Les ciseaux (inv. 91,162.26) mesurent 16.8 cm ; je remercie F. Naumann-Steckner de cette précision.

40 J.S. Milne, *Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Chicago, 1908, p. 49-50, pl. x, 5 ; L.J. Bliquez, *Roman Surgical Instruments and Other Minor Objects in the National Museum of Naples*, Mainz, 1994, p. 38, note 117 ; voir aussi p. 122-123, n° 58, fig. 33 et pl. xiv (L. 9.8 cm, sans prov.) et *ead.*, *Roman Surgical Instruments and Minor Objects in the University of Mississippi*, Göteborg, 1988, p. 70, n° 110, fig. 13 (L. 15.5 cm).

ration chirurgicale, sans oublier la préparation de pansements⁴¹. Dans le *De medicina*, Celse explique ainsi comment procéder lorsque la cavité abdominale du patient présente une grave plaie ouverte ; si les intestins sont sortis, le médecin doit les examiner rapidement et exciser les parties mortifiées avec des ciseaux (*forfex*) avant de les rentrer⁴². Les ciseaux sont aussi utiles pour couper les sangsues utilisées de manière thérapeutique ; selon Oribase, Antylle préconisait de leur sectionner la queue quand elles sont pleines de sang pour qu'elles continuent de sucer, mais avec moins de vigueur, avant de les faire tomber en les saupoudrant de sel ou d'autres produits⁴³. Si le médecin prépare lui-même ses médicaments, des forces ont peut-être pu lui servir à cueillir certaines plantes⁴⁴.

Des ciseaux apparaissent sur plusieurs reliefs à côté d'instruments médicaux. Une plaque funéraire en terre cuite d'Ostie montre l'atelier d'un coutelier⁴⁵ ; les ciseaux y figurent parmi d'autres objets métalliques, notamment des scalpels. Sur une stèle anépigraphe de Malte, découverte dans une tombe à hypogée d'époque romaine, les ciseaux sont entourés de tablettes à broyer, boîtes à médicaments, un *speculum* (?), des pinces, ventouses et scalpels (fig. 11)⁴⁶. Une stèle de Poreč en Croatie juxtapose également au registre inférieur un volumen (?), des ciseaux et une ventouse, avec au registre supérieur une boîte, une sonde, une palette à broyer et un étui cylindrique⁴⁷. On retrouve les ciseaux sur le célèbre relief du temple de Sobek et Haroëris à

41 Sur leurs différents usages, voir R. Jackson, « The surgical instruments, appliances and equipment in Celsus' *De medicina* », dans G. Sabbah, Ph. Mudry (éd.), *La médecine de Celse. Aspects historiques, scientifiques et littéraires*, Saint-Étienne, 1994, p. 167-209, spéc. p. 171. Couper les cheveux peut être une mesure thérapeutique dans de nombreuses circonstances (céphalées, spasmes, hémoptysie...). P. ex. Celse, *De medicina* IV.2.1 ; IV.2.2 ; IV.3 ; IV.45. Oribase consacre un chapitre aux traitements par la coupe des cheveux (*Collection Médicale* X.15 : *De la tonsure et de l'emploi du rasoir* ; C. Bussemaker, Ch. Daremberg, *Œuvres d'Oribase*, II, Paris, 1862, p. 418-419).

42 *De medicina* VII.16 : *forfice excidi debet*. Voir aussi VII.21.

43 Oribase, *Collection médicale* VII.21 ; cf. Pline, *Histoire naturelle* XXXII.124.

44 Sur la cueillette de plantes médicinales avec des forces, voir p. ex. Virgile, *Énéide* XII.404 (Iapyx soignant Énée). G. Ducourthial, *Flore magique et astrologique dans l'Antiquité*, Paris, 2003, p. 169-171, note toutefois que le fer est à proscrire pour la cueillette de nombreuses plantes.

45 G. Zimmer, *Römische Berufsdarstellungen*, Berlin, 1982, p. 184-185, n° 119 (fig.) ; E. Künzl, *Medizin in der Antike*, Stuttgart, 2002, p. 54, fig. 70.

46 P. Cassar, « Surgical instruments on a tomb slab in Roman Malta », *Medical History* 18, 1974, p. 89-93, fig. 1.

47 A. Hillert, *Antike Ärztedarstellungen*, Frankfurt am Main etc, 1990, p. 189 et 192 ; *Inscriptiones Italiae* X (2), Roma, 1934, p. 19, n° 39 (fig.).

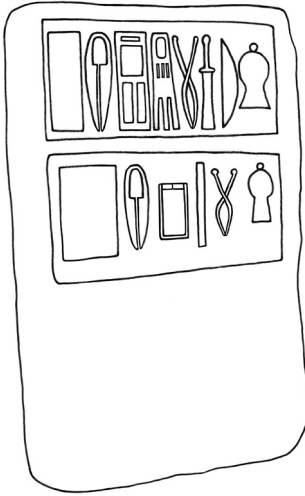


Fig. 11

Kôm Ombo (11^e s. apr. J.-C.) parmi une série d'instruments médicaux (ventouses, scalpels, cautères, pinces, balance...) (fig. 12)⁴⁸, dans une scène d'offrande qui s'inscrit dans le cadre du rituel de purification des yeux-oudjat d'Horus et de Rê par le dieu médecin Haroëris⁴⁹.

L'hypothèse du médecin semble être confirmée par le motif rectangulaire peint en haut à droite de la tablette. W.M.F. Petrie l'avait identifié à une étagère où seraient posés des rouleaux, peut-être des livres ou des tablettes à écrire, des attributs bien attes-



Fig. 12

48 J.F. Nunn, *Ancient Egyptian Medicine*, London, 1996, p. 164, fig. D 4.

49 Sur l'interprétation débattue des 47 instruments de ce relief, voir Ch. Sambin, « La purification de l'œil divin ou les deux vases de Kom Ombo », *Revue d'égyptologie* 48, 1997, p. 185-200, et M.-H. Marganne, « Les prescriptions ophtalmologiques des papyrus et des ostraca grecs d'Égypte », *Bulletin de la Société Francophone d'Histoire de l'Ophtalmologie* 15, 2005, p. 3-23, spéc. p. 4-6 (avec bibliographie). Je remercie M.-H. Marganne de ces références. On relèvera qu'à Kôm Ombo Haroëris préside également à la naissance ; une inscription fait de lui « Celui qui garde en vie l'enfant dans le ventre de sa mère » ; D. Kurth, s.v. « Haroëris », dans W. Helck, W. Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie* 11, Wiesbaden, 1977, p. 1001.

tés dans l'iconographie du médecin lettré⁵⁰. La forme particulière du motif rappelle aussi celle d'un autre objet associé à la pratique médicale : le cloisonnement et le motif central spiralé évoquent une boîte à médicaments (en grec *narthex*, en latin *narthecium*), généralement en métal (bronze, laiton) ou en bois, dont l'intérieur est subdivisé en compartiments de différentes tailles fermés par des couvercles munis de poignées métalliques (fig. 13).

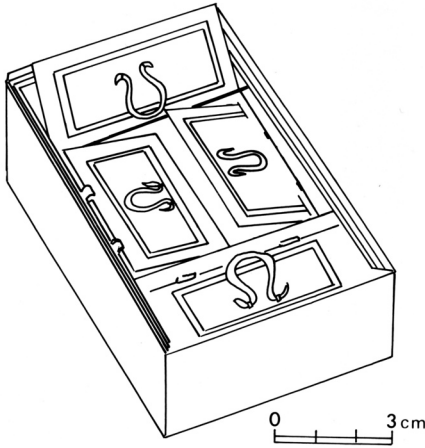


Fig. 13

Ce type de boîte est répandu à l'époque romaine impériale. L'exemplaire de Lyon possède un élément central avec une anse à spirales comme sur l'étiquette d'Édimbourg⁵¹. Ces coffrets servent à conserver divers remèdes, comme les pains à collyres des oculistes, mais pas uniquement⁵². Dans la tombe de Nimègue, des ciseaux côtoient une boîte compartimentée en bois, une tablette à broyer et divers instruments (fig. 10)⁵³. Des papyrus d'Égypte romaine mentionnent ce genre de trousse dont un exemplaire aurait

50 W. M. F. Petrie, *op. cit.* n. 1, p. 20 « a cupboard in the wall behind him, apparently containing rows of rolls ». Sur le *volumen* ou *codex* comme attribut de la profession médicale, A. Hillert, *op. cit.* n. 47, n° 9, p. 94-96, fig. 14 ; n° 29, p. 155-157, fig. 32 ; M.-H. Marganne, *Le livre médical dans le monde gréco-romain*, Liège, 2004 ; *ead.*, « L'apport des papyrus littéraires grecs à l'histoire de la médecine antique », *Atene e Roma*, sous presse.

51 25 exemplaires sont dénombrés par R. Boyer (dir.), « Découverte de la tombe d'un oculiste à Lyon (fin du 11^e s. apr. J.-C.). Instruments et coffrets avec collyres », *Gallia* 47, 1990, p. 215-249, spéc. p. 224-228. Voir aussi E. Künzl 1983, *op. cit.* n. 37, p. 28-29 ; M.-H. Marganne, « Le médecin, la trousse et le livre dans le monde gréco-romain », *Papyrologica Lupiensia* 12, 2003, p. 115-130, et l'article de M. Pardon dans ce volume (fig. 4 : le coffret de Lyon).

52 D. Gourevitch, « Pilules romaines. Noms et réalités », dans Ch. M. Ternes (éd.), *La thérapeutique dans l'Antiquité. Pourquoi ? Jusqu'où ? Actes des Huitièmes « Rencontres Scientifiques de Luxembourg »* Luxembourg, 1997, Luxembourg, 1999, p. 40-60, spéc. p. 51-52, signale deux boîtes métalliques de ce type découvertes en Croatie et Bulgarie qui contenaient aussi des instruments.

53 E. Künzl 1983, *op. cit.* n. 37, p. 93-96, figs 74 et 76.

été retrouvé en Égypte⁵⁴. L'association fréquente de ciseaux avec des boîtes à médicaments sur des reliefs funéraires, comme dans les trouvailles archéologiques, pourrait indiquer qu'ils servirent à récolter des plantes destinées à fabriquer des remèdes particuliers⁵⁵.

L'étiquette semble ainsi offrir une représentation inhabituelle de médecin. Au lieu de la conventionnelle ventouse et de la trousse à charnière ouverte sur une série d'instruments chirurgicaux⁵⁶, cette variante met en évidence les ciseaux, un accessoire rarement figuré, ainsi qu'une boîte à médicaments – à moins que l'on retienne l'hypothèse des tablettes à écrire ou des livres. Dans un contexte funéraire, le choix de ces objets peut s'expliquer par différents jeux de référence où les gestes du médecin prennent une dimension religieuse, comme dans le processus de purification et de rajeunissement des yeux divins à Kôm Ombo. Une allusion à l'usage du feu dans la pratique de la cautérisation est plus difficile à démontrer⁵⁷.

D'autres références ne sauraient être exclues. Dans le *Livre des morts*, et dans la magie égyptienne de manière générale, les lames de couteau, et peut-être aussi de ciseaux, coupent magiquement le mal; le geste de l'homme signifierait la protection du passage de la défunte dans l'au-delà, la garantie de son accès à la vie éternelle. Une dernière piste doit être mentionnée : associés à la coupe des cheveux, les ciseaux pourraient se rapporter plus directement à la jeune morte en faisant allusion à un rite de passage inaccompli en relation avec le mariage. De nombreux textes évoquent cette coutume répandue dans le monde grec où la jeune fille offre ses boucles de cheveux à Artémis à l'occasion de son *gamos*⁵⁸. L'oblation de la chevelure la place sous

54 R. Boyer, W. Mourey, dans R. Boyer, *op. cit.* n. 51, carte p. 230, fig. 21, n° 25; M.-H. Marganne, *op. cit.* n. 51.

55 Sur les nombreux témoignages relatifs à la préparation de remèdes par des médecins d'Égypte romaine, M.-H. Marganne, « Étiquettes de médicaments, listes de drogues, prescriptions et réceptaires dans l'Égypte romaine et byzantine », dans F. Collard et É. Samama (dir.), *Pharmacopoles et apothicaires. Les « pharmaciens » de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris, 2006, p. 59-73.

56 Pour un catalogue des représentations de médecin, A. Hillert, *op. cit.* n. 47, spéc. p. 187-193 sur la typologie des instruments figurés (tableau récapitulatif p. 192).

57 J. Jouanna-Bouchet, « La cautérisation dans la médecine antique. Étude sur le vocabulaire, les instruments et les techniques dans la littérature latine », *Galenos* 1, 2007, p. 87-III.

58 P. Brulé, « Des osselets et des tambourins pour Artémis », *La Grèce d'à côté. Réel et imaginaire en miroir en Grèce antique*, Rennes, 2007, p. 69-83, spéc. p. 69-73. Cf. *Anthologie grecque*, VI, *Épigrammes votives*, 276 (Hippè) et 280 (Timaréta); Hérodote, *Histoires*, IV.34.

la protection de la déesse qui doit assurer le succès de son avenir d'épouse et de mère⁵⁹. Le geste suggérerait la réalisation du rite dans l'au-delà.

MORS IMMATURA

Comment s'articulent les dessins des deux faces de la planchette, si soigneusement apprêtée pour les recevoir ? Sur la première face, l'image d'une « pseudo-Baubô » exprime la recherche de consolation des parents, soucieux que leur fille défunte accomplisse son destin de mère dans l'au-delà ; au deuxième degré, la scène d'accouchement livre peut-être aussi une promesse de renaissance de la morte.

Sur quel plan placer l'image du médecin qui se trouve sur l'autre face ? Sert-il à définir iconographiquement la filiation de la défunte, à la désigner comme la fille d'un médecin réel ? Ou évoque-t-il les soins qu'on lui a apportés, et plus largement le souhait de la voir à tout jamais délivrée de la maladie qui l'a emportée ? En contexte funéraire, le personnage du médecin pourrait posséder une dimension religieuse régénératrice et salvatrice, similaire à celle du médecin divin de Kôm Ombo. Quelques monuments d'époque romaine impériale mettent en scène un médecin dont les gestes sont à lire au second degré. Sur le sarcophage de Sosius Julianus à Ravenne ou sur la mosaïque de la tombe de Cornelia Urbanilla à Lambiridi (fin du III^e s.), les soins que procure un médecin, dont l'identité prête à diverses interprétations (l'époux de la défunte, Hippocrate ou Asclépios en personne), sauvent de la mort elle-même⁶⁰.

Le caractère unique de ce document nous rappelle combien la douleur de perdre trop tôt un enfant fut le lot des parents durant toute l'Antiquité. La beauté de la momie et le soin de son équipement funéraire rappellent aussi que ces morts précoces, même fréquentes, ne furent pas pour autant

59 Sur l'offrande de mèches de cheveux dans des tombes de la nécropole de Douch, probablement en signe de deuil, F. Dunand, R. Lichtenberger, « Pratiques et croyances funéraires en Égypte romaine », dans ANRW 11.18.5, Berlin / New York, 1995, p. 3216-3315, spéc. p. 3292-3293.

60 J. Carcopino, *Aspects mystiques de la Rome païenne*, Paris, 1941, p. 208-254 ; A.J. Festugière, « Initiée par l'époux », *Monuments et Mémoires, Fondation Piot* 53, 1963, p. 135-146 ; M.D. Grmek, D. Gourevitch, *Les maladies dans l'art antique*, Paris, 1998, p. 152-155, fig. 105 (Lambiridi), p. 271-272, fig. 214 (Sosius Julianus) ; voir aussi *ibid.* fig. 215 une scène similaire sur une plaque dans la catacombe de Domitille.

vécues avec indifférence⁶¹. L'ensemble évoque ce qui fut si longtemps la finalité du destin féminin, engendrer pour être complète, dans ce monde ou dans l'au-delà⁶², avec comme corollaire la crainte de ne jamais connaître le repos et de revenir hanter les vivants si ce destin est inachevé⁶³.

61 Sur le matériel livré par l'Égypte gréco-romaine, F. Dunand, « Les enfants et la mort en Égypte », dans V. Dasen (éd.), *op. cit.* n. 18, p. 13-32 ; M.-H. Marganne, « L'enfant dans l'Égypte gréco-romaine », dans *Entretiens sur l'Antiquité gréco-romaine* xxvi (Université de Liège), Liège, 2004, 17 p., et C. Spieser, *op. cit.* n. 4. À Rome, V. Dasen, « La mort des enfants à Rome : l'impossible chagrin ? », dans *L'enfant, La Vouivre* 15, 2006, p. 29-37.

62 D. Gourevitch, *Le mal d'être femme. La femme et la médecine dans la Rome antique*, Paris, 1984 ; L. Bodiou, P. Brulé, L. Pierini, « En Grèce antique, la douloureuse obligation de la maternité », *Clío, Histoire, femmes, sociétés* 21, 2005, p. 17-42.

63 S. I. Johnston, « Defining the dreadful : remarks on the Greek child-killing demon », dans M. Meyer, P. Mirecki (éd.), *Ancient Magic and Ritual Power*, Leiden / New York / Köln, 1995, p. 361-387 ; *ead.*, « Corinthian Medea and the cult of Hera Akraia », dans J. J. Clauss, S. I. Johnston (éd.), *Medea. Essays on Medea in Myth, Literature, Philosophy and Art*, Princeton, 1997, p. 44-70, spéc. p. 57-59 (« The paradigm of the reproductive demon ») ; F. Gurly, « À propos de l'image des incubes latins », *MEFRA* 110, 1998, p. 995-1021.

LÉGENDE DES ILLUSTRATIONS

- 1a. Momie (cartonnage), de Hawara (H. 92 cm, L. 33 cm, Ép. 26 cm). Édimbourg, Royal Museum of Scotland, 1911.210.3. © The Trustees of the National Museum of Scotland.
- 1b. Disposition des offrandes funéraires avant le déballage de la momie. D'après W.M.F. Petrie, *Roman portraits and Memphis* (1v), London, 1911, pl. xiv.
- 2 a et b. Plaque en bois peint, de Hawara (H. 15,9 cm, L. 8,7 cm, Ép. 0,6 cm). Édimbourg, Royal Museum of Scotland, 1911.2104G © The Trustees of the National Museum of Scotland.
3. Gemme en jaspe rouge (H. 1,7 cm, L. 1,5 cm). Londres, British Museum G 389, EA 56389. Dessin V.D.
4. Moule en calcaire (14,5 cm x 14,4 cm x 14,2 cm). Bruxelles, MRAH E 8989. D'après G. Nachtergaele, dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion: the Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, Leuven, 1998, pl. 6.1.
5. Terre cuite polychrome, d'Achmoun (Hermopolis), coll. Fouquet (H. 22 cm). D'après P. Perdrizet, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*, Nancy, 1921, pl. 82, n° 338.
6. Faïence (H. 3,3 cm). Fribourg, Bibel + Orient Museum IB 992. Photo Bibel + Orient Museum.
7. Faïence (H. 2,3 cm). Fribourg Bibel + Orient Museum IB 998. Photo Bibel + Orient Museum.
8. Faïence (H. 2 cm). Collection privée. Photo D.R.
9. Contenu d'une tombe de Hawara. Londres, University College, Petrie Museum. D'après S. Walker, M. Bierbrier, *Ancient Faces. Mummy Portraits from Roman Egypt*, London, 1997, fig. p. 213.
10. Tombe de Nimègue, Leiden, Rijksmuseum van Oudheden. D'après E. Künzl, *Medizinische Instrumente aus Sepulkralfunden der Römischen Kaiserzeit*, Bonn, 1983, p. 94, fig. 74.
11. Stèle funéraire (H. 110 cm, L. 70 cm), Malte, catacombe 3, *in situ*. Dessin V.D.
12. Relief du temple de Sobek et Haroëris à Kôm Ombo. D'après J.F. Nunn, *Egyptian Medicine*, London, 1996, fig. 8.2.
13. Coffret métallique à médicaments (Long. 14 cm, Larg. 8 cm), Cologne, Römisch-Germanisches Museum 1085. Dessin M.J. Chevalier, *Gallia* 47, 1990, p. 231, fig. 24.

Les contributions rassemblées dans cet ouvrage font écho aux différentes pistes de recherche empruntées par Danielle Gourevitch sur l'histoire des femmes, de la gynécologie et plus largement de la médecine dans l'Antiquité, à la croisée des données littéraires et épigraphiques, archéologiques et iconographiques. La littérature médicale livre de nombreuses informations sur la façon de penser le corps féminin et d'inscrire une différence entre les sexes. L'étude des traités de gynécologie permet au lecteur d'accéder à un système de représentation qui éclaire les pratiques sociales; sur les traces du vécu des malades d'autrefois, l'histoire des produits consommés révèle l'existence de propriétés particulières appartenant à un savoir collectif qui s'inscrit dans la longue durée. L'ouvrage offre aussi une galerie de portraits de femmes, de l'Antiquité à la Renaissance, des figures littéraires emblématiques, comme Phryné et Médée, mais aussi des personnages réels restés anonymes, comme la femme médecin de Saint-Médard-des-Prés et la petite fille de Hawara, ou encore, plus proche de nous, la sage-femme Louise Bourgeois. Autant de destins qui ne laissent pas indifférent.



Avec une préface de Véronique Boudon-Millot, Véronique Dasen et Brigitte Maire, et des contributions de : Christine Bonnet-Cadilhac : *Les fièvres puerpérales : essai d'une grille de lecture médicale actuelle appliquée au « Corpus hippocratique »* – Véronique Boudon-Millot : *Le médecin et la courtisane : la Phryné de Galien* – Florence Bourbon : *Natures de femmes dans les traités gynécologiques hippocratiques* – Véronique Dasen : *La petite fille et le médecin. À propos d'une étiquette de momie d'Égypte romaine* – Patricia Gaillard-Seux : *Rites magiques néfastes à l'accouchement d'après les sources de l'époque romaine impériale* – Ann Ellis Hanson, *The correspondence between Soranus, Marc Anthony, and Cleopatra* – Brigitte Maire : *Mustio et Soranos ou la conception de jumeaux hétérozygotes* – Marie-Hélène Marganne : *Un témoignage nouveau sur les trochisques : P. BEROL. INV. 21350* – Nicoletta Palmieri : *Chrysippe, Galien et la Médée de Sénèque* – Muriel Pardon-Labonnelie : *Medica ocularia ?* – Anna Maria Urso : *Quando l'esegesi cambia il testo : traduzione e riscrittura nei « Gynaecia » di Celio Aureliano* – Heinrich von Staden : *Animals, women, and pharmaka in the « Hippocratic Corpus » : Beaver's testicles and the care of the womb* – Jacqueline Vons : *La parole d'une sage-femme : Louise Bourgeois (1563-1636)* – Bibliographie des principales publications de Danielle Gourevitch.

40 €

ISSN 1773-6935

ISBN 978-2-915634-11-2



UNIVERSITÉ
PARIS DESCARTES